

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 19 (1885)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A NOS LECTEURS

Sans être devenu un arbre de haute futaie, le *Rambeau de Sapin*, après environ vingt années d'existence, n'est plus un simple sapelot ; grâce à l'appui de ses lecteurs, de ses abonnés, des membres du Club jurassien, qui l'ont nourri et soigné, il a acquis une taille assez respectable pour permettre à ses protecteurs et à ses parrains de venir, parfois, s'asseoir et se reposer à l'ombre de son feuillage. — Il serait bien désirable que nos propriétés du fond du Creux-du-Van fussent couvertes de sapins aussi grands que lui. —

C'est ainsi qu'il a pu entendre des conversations sur une foule de sujets intéressants, car ces Messieurs n'ont pas fait voeu de silence, à la façon des Chartreux, et sans être indiscret, il veut en rapporter quelque chose.

Et d'abord, un des sujets qui les préoccupent par dessus tout ce sont les études dans notre pays et leurs résultats. Avançons-nous, reculons-nous ? Ils trouvent qu'il est bon de s'adresser cette question de temps à autre, et d'y répondre avec sincérité. On dépense beaucoup, on se donne beaucoup de peine, le corps enseignant est nombreux, choisi avec soin ; il est éclairé, actif, et ne s'épargne pas. Nous avons des écoles primaires, secondaires, industrielles, classiques, couronnées par un enseignement supérieur. Mais à quoi tout cela sert-il ; utilise-t-on comme on le devrait toutes ces ressources ? Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de livres dans une bibliothèque ; si on ne les lit pas ils ne servent à rien. Que reste-t-il de toutes les leçons données dans les écoles primaires, secondaires ? pas grand'chose, nous le savons par expérience. Ce que les enfants ont acquis est bientôt oublié, s'ils laissent de côté tout travail intellectuel, et si leurs loisirs, dans les années de leur adolescence, ne sont consacrés qu'au plaisir.

Pour juger du niveau des lumières, il faut s'informer du nombre des jeunes gens qui font des études supérieures, et qui s'y livrent à un âge où le cerveau et les facultés de l'entendement ont acquis le développement nécessaire. C'est là un fait devant lequel toutes les lois scolaires restent impuissantes. Sauf un petit nombre d'exceptions, les études précoces sont plus décevantes qu'utiles ; c'est un leurre, auquel ne se laissent prendre que les badauds crédules, ou les parents glorieux des prétendus mérites de leurs enfants.

Or, sauf les branches littéraires, qui sont assez suivies en ce moment, il faut reconnaître que

les sciences sont passablement délaissées par les jeunes Neuchâtelois. Combien en compte-t-on au Gymnase cantonal et à l'Académie ? Sans doute les élèves ne manquent pas, mais la plupart portent des noms étrangers. Est-ce ainsi que cela doit être dans un pays industriel dont le travail, pour être fructueux, et défer les concurrents, doit s'appuyer sur la science ?

Où faut-il chercher la cause de ce délaissement fâcheux ? Peut-être chez les jeunes gens que les fortes études effraient. Peut-être chez les parents, qui s'imaginent que les Ecoles secondaires répondent à tous les besoins et suffisent à tout, au lieu d'être un acheminement au degré supérieur, le seul qui laisse des résultats véritablement sérieux et durables. Peut-être aussi, dans une certaine mesure, aux instituteurs et professeurs secondaires qui n'encouragent pas assez vivement les élèves à poursuivre leurs études, surtout lorsque leurs moyens le permettent.

Voilà ce qu'ils disaient, ces amis des jeunes gens, tout en comparant notre pays à d'autres plus avancés, et en cherchant les causes de cette supériorité, non dans le but de nous humilier, mais dans un esprit de patriotisme et d'initiative généreuse, afin de contribuer à élever, dans la mesure de leurs forces, notre prospérité matérielle, intellectuelle et morale.

Pendant qu'ils parlaient, l'alouette chantait dans le ciel bleu ; la grise lui répondait, perchée sur la cime des pins ; le pic laborieux frappait l'écorce des arbres pour y chercher sa nourriture, l'abeille récoltait son miel de fleur en fleur, l'araignée tissait sa toile, la fourmi réparait son habitation et remplissait ses greniers. Tout était en activité, soit pour plaire, soit pour être utile ; chaque être accomplissait sa tâche de son mieux ; ainsi s'établissait cette harmonie que nous admirons dans la nature et qui doit nous éclairer et nous servir d'exemple.

Si le "Rameau de Sapin" pouvait décider quelques jeunes gens à continuer leurs études pour devenir des hommes éclairés, utiles, et de bon conseil, ce serait pour lui une gloire et il se dirait avec joie en commençant une nouvelle année qu'il travaille à une noble tâche et qu'il accomplit un devoir sacré.

La Rédaction.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

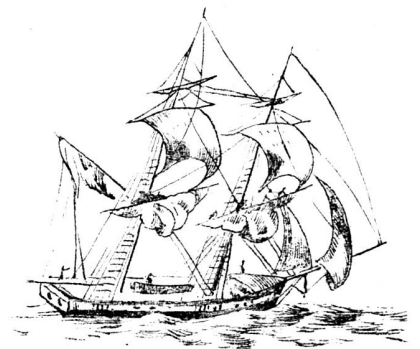
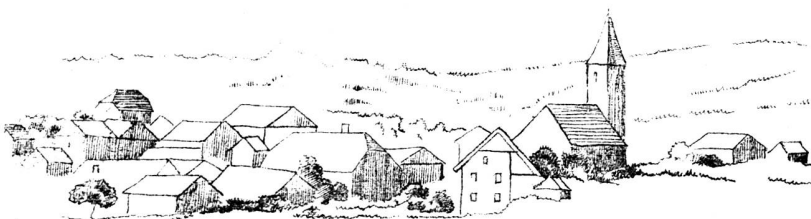
I

LE RETOUR AU PAYS

Un jeune homme, s'ennuyant dans son village natal, part pour l'Amérique après avoir adieu-
sé de touchants adieux à ses parents et à ses nombreux amis.

A peine débarqué à New-York, le mal du pays s'empare de lui
avec une telle violence qu'il se hâte de repartir au plus vite pour l'Euro-

pe, sur
le même
navire
qui l'a-
vait a-
mené au



Nouveau-Monde. Après une heureuse traversée, il arrive un soir dans sa famille toute surprise de le voir déjà revenu. Son père lui tient alors ce petit discours : "Écoute, Louis ! tu n'oserais pas te montrer demain dans le village, car les gens diraient en te voyant que tu n'as rien su faire de bon là-bas ; ils diraient même que tu n'es pas allé jusqu'en Amérique. Pour arranger les choses au mieux voici ce que je te conseille de faire. Nous avons tué le **caïon** (porc) la semaine passée et le **boiton** (étable à porcs) étant vide et bien nettoyé, tu vas t'y installer et l'on t'y apportera tes repas chaque jour ; puis, pour plus de sûreté, nous répandrons le bruit que nous avons acheté un nouveau cochon pour l'engraisser ; de cette manière personne au village ne se doutera de ton retour. Dans quelque temps tu pourras sortir de ta cachette et l'on ne sera pas trop étonné de te voir revenu des pays étrangers.

Louis ayant trouvé la proposition de son père excellente et très judicieuse, s'empressa d'aller s'établir dans le boiton bien garni de paille fraîche.

"Comment va votre garçon en Amérique ?" demandait le lendemain un voisin, au père du jeune homme. "Nous avons reçu hier de ses nouvelles !" répondit celui-ci ; - "il nous a écrit que les pierres sont aussi dures là-bas que dans la Comté ! Il pense revenir au printemps prochain, car il ne se plaît pas trop, et puis aussi le climat ne lui convient guère."

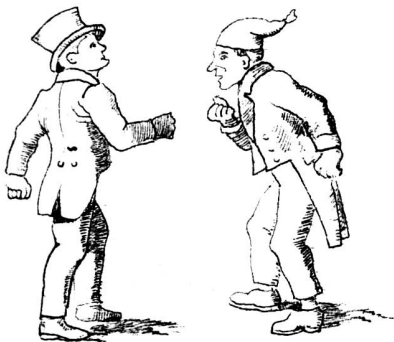
Le père de Louis ayant rendu une vache atteinte d'un vice redhibitoire à un paysan de la localité, ce dernier vint un jour le trouver pour lui demander un dédommagement.

Tout en se chamaillant à ce sujet, l'acheteur et le vendeur arrivent sans s'en douter devant l'écurie à porcs dans laquelle Louis, couché sur sa paille, était occupé à faire un somme.

De propos en propos, les deux compères ne tardent pas à en venir aux mains, à **s'empoigner**, comme l'on dit chez nous. "Attrape cette gifle, vaucien !" disait l'un, - "et toi cette taloche sur l'œil, voleur !" ajoutait l'autre, - et les horions pleuvaient comme grêle.

Le père de Louis étant le moins fort et le moins courageux des deux champions, il recevait en conséquence plus de coups qu'il n'en pouvait rendre, aussi songea-t-il à s'enfuir du champ de bataille, mais malheureusement il ne put réaliser son projet, étant serré de trop près par son adversaire toujours plus furieux. Dans cet instant critique il se souvient de son fils logé dans le boiton et se met à crier d'une voix lamentable : "Au secours ! Au secours ! Louis ! viens à mon aide ! ce guena va m'exterminer !

Alors se passa un fait étrange : on vit la planche qui recouvrait la mangeoire de l'étable se soulever comme par enchantement et une tête aux cheveux

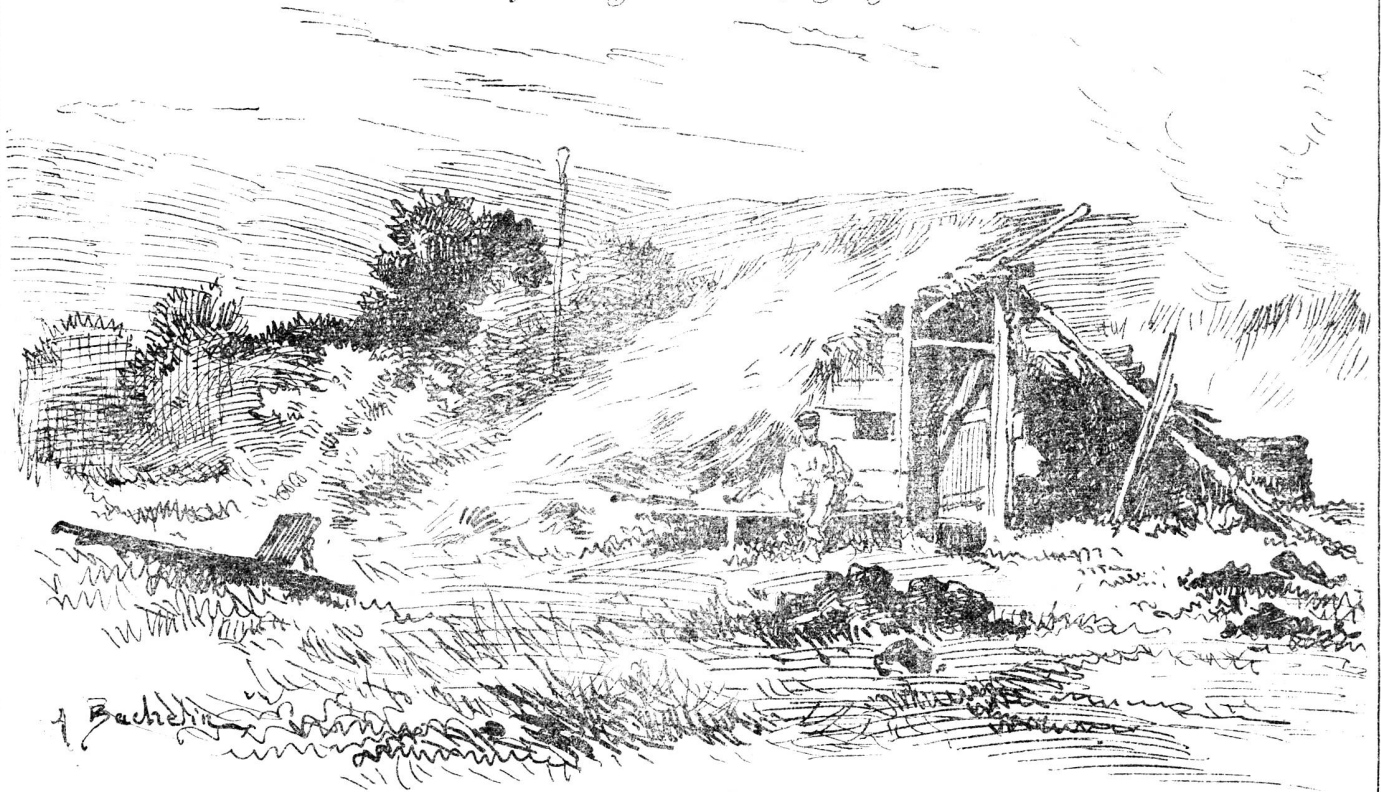


ébouffés, entremêlés de brins de paille, apparut. C'était celle de Louis, réveillé en sursaut et tremblant de frayeur, qui répondit à l'auteur de ses jours les paroles suivantes : "Il m'est impossible de te secourir, mon cher papa ! car tu sais bien que je suis en Amérique et que l'océan nous sépare !"

Un ancien clubiste.

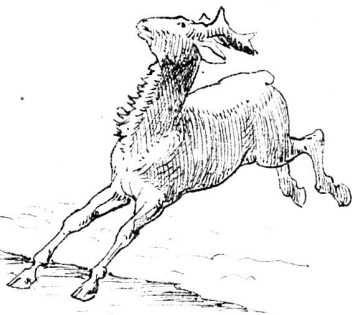
UNE HUTTE DE CHARBONNIER

Si la correction des eaux du Sura a ruiné à jamais les sites les plus pittoresques de nos lacs et de nos rivières, en revanche elle a fait surgir d'autres paysages, même d'autres mœurs.



Le marais d'Anet, entièrement desséché, est aujourd'hui cultivé sur la partie la plus rapprochée des villages, tandis que la zone qui s'étend entre cette partie et la rive sablonneuse du lac est exploitée pour l'extraction de la tourbe. Comme ce point se trouve à une assez grande distance des villages, des tourbiers y ont construit des huttes qui font songer aux Helvètes. Il y a là, en effet, un peu de l'homme primitif et c'est une bonne fortune pour les amis du pittoresque.

A. Bachelin.



UN CHEVREUIL, sans nul doute pourchassé par des chiens de chasse, s'est noyé dernièrement dans le lac devant l'hôpital Bourtalès, près de la Pierre-à-Mazel, d'où M. Dellenbach fils l'a retiré. Ce gracieux animal, si rare dans notre Sura neuchâtelois, est destiné au Musée scolaire de Cornier.

On sait, du reste, que ce n'est pas la première fois qu'un chevreuil vient chercher un refuge à Neuchâtel.

